Jacques LEFÈVRE D'ÉTAPLES, *La magie naturelle /
De magia naturali. I. L'influence des astres*, édité,
traduit et présenté par Jean-Marc MANDOSIO

Paris, Les Belles Lettres (« Bibliothèque secrète », 1), 2018

Florian Audureau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/11383>

DOI : 10.4000/rhr.11383

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 573-576

ISBN : 978-2-200-93377-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Florian Audureau, « Jacques LEFÈVRE D'ÉTAPLES, *La magie naturelle / De magia naturali. I. L'influence des astres*, édité, traduit et présenté par Jean-Marc MANDOSIO », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 04 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11383>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2021.

Tous droits réservés

Jacques LEFÈVRE D'ÉTAPLES, *La magie naturelle / De magia naturali*. *I. L'influence des astres*, édité, traduit et présenté par Jean-Marc MANDOSIO

Paris, Les Belles Lettres (« Bibliothèque secrète », 1), 2018

Florian Audureau

RÉFÉRENCE

Jacques LEFÈVRE D'ÉTAPLES, *La magie naturelle / De magia naturali. I. L'influence des astres*, édité, traduit et présenté par Jean-Marc MANDOSIO, Paris, Les Belles Lettres (« Bibliothèque secrète », 1), 2018, CII-341 p., 19,5 cm, 29 €, ISBN 978-2-251-44876-3.

- 1 Sous la direction de Jean-Marc Mandosio (ci-après M.), les Belles Lettres inaugurent avec ce volume une nouvelle collection qui, dans le paysage éditorial et intellectuel francophone, est particulièrement bienvenue. La « Bibliothèque secrète » propose en effet un travail scientifique sur des œuvres souvent mal étudiées en raison de l'odeur de soufre qui entoure la réputation de la magie, de l'hermétisme et de l'astrologie. Dans le pire des cas, ces œuvres ne sont parfois accessibles que dans des traductions vieilles et partisans du XIX^e siècle, rééditées gratuitement pour véhiculer un imaginaire « ésotérique » davantage qu'une vision scientifique de l'histoire des savoirs. Depuis trente ans toutefois, les études sur la « magie » ont profondément remis en cause les anciens schémas historiographiques. La collection vient ainsi combler un véritable vide et on ne peut qu'espérer la publication à venir de très nombreux ouvrages.
- 2 La première œuvre retenue pour figurer dans la collection est emblématique. Humaniste parisien reconnu, précepteur des enfants de François I^{er}, Jacques Lefèvre d'Étaples (1460-1536) est crédité par ses contemporains, suite aux commentaires qu'il ajoute à des traductions latines préexistantes, d'avoir « renouvelé Aristote »

(« *Aristotelem... restauravit* », cité p. VIII, n. 5) par rapport à l'exégèse scholastique. Ce que l'on ignorait – jusqu'à la découverte, au début du ^{xx}e siècle, d'un premier manuscrit par Augustin Renaudet (1880-1958) – c'est que cette figure intellectuelle majeure s'est également consacrée dans les années 1490 à un exposé de la « magie ». Comment concilier cet intérêt pour des savoirs « occultes » avec les travaux philosophiques et théologiques d'un humaniste si important ? La première réaction a été d'y voir une « erreur de jeunesse » et de passer sous silence l'ouvrage, qui n'est pas même pris en compte au grand colloque de 1992 (p. XI-XII). M. opère donc un véritable travail de réhabilitation et fait des interprétations de Renaudet l'objet d'une révision générale. Pour présenter le contexte intellectuel et appuyer ses arguments en faveur d'une révision historiographique, M. revient d'abord sur le voyage crucial de Lefèvre en Italie et sa rencontre avec Pic de la Mirandole (p. XVIII-XXVII). Il revoit ensuite la datation de l'œuvre, l'étend sur une période plus longue – entre 1492 et 1499 – et signale qu'elle s'est faite en plusieurs étapes (p. XXX-XLI). Il y voit une ambition intellectuelle sincère là où Renaudet jugeait que Lefèvre n'avait jamais cru à l'astrologie et qu'il avait cédé temporairement aux sirènes du néoplatonisme florentin (p. XXXI). M. souligne également que Lefèvre avait obtenu la protection d'un ecclésiastique influent, à la fois parlementaire et proche conseiller du roi (Germain de Ganay, dédicataire de l'ouvrage, voir p. XXVII-XXX) et que cet ouvrage était en tout cas destiné à circuler dans un cercle très restreint (p. XXXIV-XXXV). Toute l'énigme – de l'aveu même de M. – vient du changement radical d'attitude de Lefèvre après 1499 et de sa condamnation de la « magie » à partir de cette époque (p. XL-XLI). On peut se perdre en conjectures pour expliquer ce mystère mais on comprend volontiers que les historiens aient donc pu considérer les travaux de Lefèvre sur la magie comme une curiosité passagère de sa « jeunesse » (bien qu'il fût alors dans sa trentaine).

- 3 La *Magie naturelle* de Lefèvre comprend six livres dont seul le premier est ici édité, traduit et commenté. Il présente les principes généraux de l'astrologie dans sa dimension théorique, sans considération pour son application technique et mathématique. Les livres suivants traitent des principes métaphysiques de l'astrologie d'après l'arithmologie (II), des propriétés naturelles des constellations d'après les récits mythologiques (III et IV) et de données astronomiques (V et VI). Le volume I comprend schématiquement trois sections. Dans la première (chap. 1), Lefèvre définit la magie en rapport avec la philosophie et en présente une défense fondée sur son antiquité. Il énonce ensuite les principes astraux à l'aide de tableaux et énumère des propriétés et des combinaisons astrales (chap. 2-5). Enfin, il se propose d'expliquer des phénomènes du monde sublunaire à partir des données établies et d'exposer l'intérêt médical que l'on peut trouver dans la connaissance de la magie naturelle (chap. 6-12). Ce court traité est agrémenté de copieuses notes en fin de volume permettant un commentaire approfondi de chaque passage.
- 4 Après la présentation générale de l'œuvre (p. I-LVII), M. fournit une introduction synthétique très utile pour comprendre le livre I (p. LIX-C). Elle permet de situer Lefèvre par rapport à ses prédécesseurs immédiats (Pic de la Mirandole, Ficin) et souligne les spécificités de l'humaniste parisien. On en retiendra deux. La première relève de l'épistémologie. Lefèvre traite en effet son sujet à travers une « pensée structurale », où M. voit une véritable originalité (p. XCI-XCVII). De fait, l'astrologie a toujours prêté, en raison de sa nature même, à des systématisations, mais celle-ci semble poussée à l'extrême par l'aristotélien. Il formule une sorte de méthode combinatoire à partir

des principes, de sorte qu'il invite parfois son lecteur à poursuivre par lui-même le raisonnement. M. attribue donc à l'ouvrage une « dimension méta-magique » (p. xcv) en ce que Lefèvre n'accorde aucun intérêt à l'application pratique de l'astrologie, mais lui reconnaît une validité ancestrale (*prisca*), qui permet d'accéder à des principes théoriques dans le domaine des sciences de la nature. Sur ce point, Lefèvre prolonge des thèses qui étaient déjà formulées mais généralement afin de légitimer les techniques décrites dans les ouvrages, donc à des fins pratiques. La radicalité de son projet vient de ce qu'il élude complètement l'application de l'astrologie. La seconde spécificité tient quant à elle à la philologie et à l'histoire des savoirs. Il s'agit de l'utilisation que fait Lefèvre des sources anciennes (Pline) et médiévales (pseudo-Albert) pour en « astrologiser » le contenu (p. LXV-LXXIV). C'est ainsi que les propriétés magiques de la huppe, décrites par Albert le Grand, sont rapportées par Lefèvre à sa nature saturnienne (§ 43) ; Lefèvre se sert également de la magie astrale pour fournir un principe exégétique aux prescriptions mosaïques (§ 44).

- 5 L'humaniste parisien applique en fait à l'explication de l'astrologie toute son érudition philologique. En complément des notes de M., j'ajouterai donc à titre de conclusion l'intéressante réinterprétation d'une allégorie stoïcienne déjà présente chez Chrysippe. Pour Lefèvre, l'union de Jupiter et de Junon dans la « fable des poètes » représente le mariage du ciel et de la terre que décrit la magie naturelle (§ 14). Le stoïcien mentionne de son côté « le mariage bienheureux d'Héra et de Zeus » que l'on célèbre dans des « cérémonies interdites à répéter » (ἀρρήτοις τελεταῖς) et rapporte ce mythe à l'action de l'Intellect pour générer les corps composant le monde (Chrysippe, fr. 622 Arnim, *Stoicorum veterum fragmenta*). Chez Chrysippe, il n'est point question d'astrologie mais uniquement de description de l'action du *nous* ; par opposition à l'Intellect, Héra a tout l'air d'incarner un principe matériel. Lefèvre reprend le principe allégorique qui guide déjà le stoïcisme mais en fait une application différente puisqu'il utilise de son côté la distinction aristotélicienne entre monde sublunaire et supralunaire. L'allégorie produit toutefois un résultat contraire à la philosophie aristotélicienne antique : l'affirmation d'une unité de la nature. Lefèvre a-t-il eu accès à l'interprétation allégorique de Chrysippe ou s'agit-il d'une simple coïncidence ? En tout cas, il reproduit à un certain degré et prolonge le mouvement intellectuel dont témoigne également, au I^{er} siècle avant notre ère, un traité pseudo-aristotélicien, intitulé *Du monde*, où, mêlé de stoïcisme, l'aristotélisme se transforme pour produire l'image d'une cosmologie unifiée, entamant par là l'astrologisation de l'univers.

AUTEURS

FLORIAN AUDUREAU

Université de Paris-Diderot, Université de Rennes-2.